

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 33

L'imagination dans la littérature philosophique (judéo-)arabe

Depuis les premiers siècles de l'islam, les philosophes ont essayé différentes manières de définir le fonctionnement de la faculté imaginative, définie à la fois pour son implication dans le processus d'appréhension des données sensibles et de leur traduction en connaissance intellectuelle, et aussi le bien le contraire, à savoir dans le processus de traduction des connaissances intellectuelles en expérience sensible.

Du point de vue philosophique, l'imagination occupe un statut de frontière : d'une part, c'est une faculté engagée dans les différentes étapes du processus de cognition (il peut à la fois refléter et créer la réalité) ; de l'autre, l'imagination est au cœur du discours poétique, compris par la tradition arabe comme le vecteur essentiel de transmission des vertus et des habitudes et qui joue un rôle central dans le processus individuel de raffinement personnel et de perfection intellectuelle. Prise dans cette perspective, l'imagination a eu une fonction charnière entre l'épistémologie et le domaine politique qui devient particulièrement évidente dans le genre de la littérature d'*adab*.

Ce panel vise à explorer différents moments de la discussion, au sein de la pensée philosophique de langue arabe, sur la fonction de l'imagination dans le processus de perfectionnement théorique des individus et l'acquisition d'une sagesse pratique. Les propositions suivantes invitent à explorer le lien entre imagination et perfectionnement de soi dans la pensée de plusieurs auteurs arabes et appartenant aux communautés religieuses qui composaient la culture islamique :

(1) Madame Hansberger parlera des descriptions sur la fonction de l'imagination et des facultés mentales contenues dans la version arabe des *Parva Naturalia* d'Aristote, *Kitāb al-Ḥiss wa-l-maḥsūs*, la source la plus importante pour la description des «sens internes» dans la tradition arabe; (2) sur le même lien, Madame Lehmann explorera les premières discussions sur les termes de *wahm* et de *ḥayāl* élaborées par al-Ṭabarī dans son traité médical *Firdaws al-ḥikma*, qui a exercé une grande influence sur la tradition médicale arabe et surtout sur la pensée Rabbi Sa'adyah Gaon (3e / 10e), Ibn Sīnā (4e / 11e) et Suhrawardī (5e-6e / 13e);

(3) En suite, en se déplaçant de l'est au ouest de l'Empire Islamique, Madame Gorgoni examinera les interprétations et emplois de la notion de *wahm* et de *ḥayāl* chez Rabbi Moshe Ibn 'Ezra (4e-5e / 11ème -12ème siècle), philosophe de langue arabe et poète en langue hébraïque parmi les plus renommés du monde juif médiéval. Mme Gorgoni explorera la notion d'imagination dans les œuvres les plus théoriques de Moshe Ibn 'Ezra, à savoir le *Kitāb al-Muḥāḍara wa-l-mudhākara* («Le livre de discussion et de conversation») et la *Maqāla bi-l-Ḥadiqa fī-ma'nā al-majāz wa-l-ḥaqīqa* («Le Traité du Jardin»), où ils se trouvent rassemblés plusieurs sources, la plupart d'entre elles s'inspirent à la pensée d'al-Fārābī et aux synthèses néoplatoniciennes ; (4) En fin, Monsieur Halper mettra en lumière une étape ultérieure de la transmission de la conception d'al-Fārābī de la connexion entre les choses généralement connues (*al-mashhūrāt*) et la faculté d'imagination (*al-wahm*), comme le montre une traduction anonyme en hébreu des XII^e / XIII^e siècles du bref commentaire de Fārābī sur la topique d'Aristote (*Kitāb al-Jadal*) et qui offrent une lecture différente du texte arabe.

Responsable : Francesca Gorgoni (Université de Haïfa)
Discutante : Olga Lizzini (Université de Aix-Marseille)

Programme de l'atelier

Francesca Gorgoni (Université de Haïfa, Israël)

L'imagination comme puissance spirituelle et pratique : la poétique et la philosophie de Moses Ibn 'Ezra

Dans deux de ses ouvrages les plus importantes, le *Kitāb al-Muḥāḍara wa-l-mudhākara* (« Le livre de la Discussion et de la Conversation ») et le *al-Maqāla bi-l-Ḥadīqa fī-ma'nā al-majāz wa-l-Ḥaqīqa* (« Le Traité du Jardin : sur le langage figuratif et littéral »), Moses Ibn 'Ezra décrit le fonctionnement de l'imagination et des discours imaginatifs dans l'âme humaine, comprises en tant que véhicule de sagesse pratique et de bonheur intellectuel. Dans ces deux sources Moses Ibn 'Ezra s'engage à explorer les différences entre la poésie et prophétie sur l'arrière-plan littéraire des Écritures et de l'art de la poésie comme une pratique philosophique qui conduit à l'intériorisation des formes les plus parfaites de la science. Moses Ibn 'Ezra combine ensemble un grand nombre de sources enracinées à la fois dans la tradition aristotélicienne, dans la pensée de Galien et dans une vision plus néo-platonicienne de l'expérience imaginative. L'imagination semble ainsi acquérir une fonction-charnière entre la réalisation d'une sagesse théorique et la conception d'une connaissance pratique.

Yehuda Halper (Université de Bar-Ilan, Israël)

Dialectique et imagination chez al-Fārābī: une traduction de l'arabe à l'hébreu en Provence

À la fin du premier chapitre de son commentaire bref sur le *Kitāb al-Jadal*, les Topiques d'Aristote, al-Fārābī observe que tout ce qui se trouve dans la dialectique se trouve aussi dans la sophistique. Cette idée semblerait classer la dialectique sous la sophistique, avec la réserve que les mensonges de la dialectique seront découverts avec plus d'effort que ceux de la sophistique. Pourtant, cette position est en contradiction avec presque tout ce que dit al-Fārābī dans le reste de son Commentaire, à savoir que la dialectique est une introduction à la philosophie, qu'elle décrit les sujets d'enquête de la science, ou qu'elle est utile pour des choses hors de la portée de la démonstration (*burhān*). Rien de tout cela ne pourrait être vrai si la base de la dialectique était le mensonge. Al-Fārābī ne pouvait pas non plus se référer à la sophistique lorsqu'il parlait de vraie (*bi-l-ḥaqīqa*) dialectique.

Dans cet article, je suggère que la déclaration d'al-Fārābī qui classe la dialectique dans la sophistique telle qu'elle apparaît dans les manuscrits arabes est probablement erronée.

Une traduction anonyme en hébreu, faite quelque part en Provence au XII^e ou XIII^e siècle, offre une lecture différente de la phrase. Alors que l'arabe disait que tout ce que se trouve dans la dialectique est aussi dans la sophistique, la traduction hébraïque ajoute que "il en est ainsi par l'imagination" (*be-hisṭapqut*, que ce traducteur utilise en tant que traduction de «wahn»). Autrement dit, selon la traduction hébraïque, le lien entre la dialectique et la sophistique est que les deux traitent des arguments qui se fondent l'imagination. Cette lecture permet d'établir un lien entre les choses généralement connues (*al-mashhūrāt*) et la faculté d'imagination (*al-wahn*), sans impliquer que tous les arguments basés sur des choses généralement connues sont faux. Il situe également les arguments dialectiques parmi les facultés particulières de l'âme. Pour ces raisons, je proposerai une différente lecture du texte d'al-Fārābī sur la base de sa traduction en hébreu.

Rotraud Hansberger (Université Ludwig-Maximilian)

Sur la fonction de l'imagination et des facultés mentales dans le Kitāb al-Ḥiss wa-l-maḥsūs

Le système des sens internes chez Avicenne a été décrit comme une « expansion » ou une « différenciation » de la notion d'imagination chez Aristote (dans D.Black, « Estimation in Avicenna », *Dialogue* 32, 1993, 219 et F.Rahman, *Avicenna's Psychology*, Westport, 1952, 83). Bien qu'elle puisse être conçue de cette manière en termes d'analyse philosophique, le développement historique qui devrait finalement conduire à la fameuse élaboration d'Avicenne de la notion de facultés perceptives, aura été beaucoup moins simple

que ce point de vue semble le suggérer. La version arabe de *Parva Naturalia* d'Aristote, *Kitāb al-Ḥiss wa-l-maḥsūs*, sans doute la source la plus importante de la théorie des « sens internes » pas seulement chez Avicenne, est un texte fortement adapté, qui reflète une conception des facultés mentales et de la faculté imaginative en particulier, très dans lequel une vision plus galénique des facultés mentales les facultés d'imagination, de pensée et de mémoire prévalent. Dans cette intervention, je veux examiner si les fonctions de ces trois facultés, ainsi que celle de la faculté du sens commun, sont considérées comme clairement distinctes dans *Kitāb al-Ḥiss wa-l-maḥsūs*, ou si (et dans quelle mesure) le texte donne le sentiment qu'ils forment, après tout, une unité dans la mesure où leurs diverses fonctions sont, au fond, « imaginatives ».

Almuth Lahmann (chercheuse indépendante, Autriche)

Imagination et « sens internes » chez al-Ṭabarī, Sa'adyah Gaon et Suhrawardī

Par cette intervention je propose de retracer les conceptions centrales du lien qui lie les facultés imaginatives et leur implication dans le fonctionnement des sens internes dans d'autres ouvrages : (1) le *Firdaws al-ḥikma* (Paradis de la sagesse) de al-Ṭabarī ; (2) dans le *Kitāb Ṭalab al-ḥikma* (Recherche de la sagesse) de Sa'adyah Gaon et (3) dans sa traduction commentée des Proverbes où se reflètent les notions élaborés par Ibn Sīnā dans son *al-Shifā'* ; (4) dans la *Risāla fī hālat al-ṭūfulīya* (Sur l'état de l'enfance) de Suhrawardī.

D'abord, on examinera les travaux de la tradition éthique médicale véhiculé par le *Firdaws al-ḥikma de al-Ṭabarī* et par le *Adab al-ṭabīb* (Éthique médicale) d'al-Ruhāwī qui ont été les sources qui ont permis à Sa'adyah de développer sa notion de « sens génératif », et donc d'adopter de manière critique la notion de « sens interne ». Alors que al-Ṭabarī et al-Ruhāwī localisent les sens internes dans le cerveau, Sa'adyah, en suivant Aristote, le localise dans le cœur.

Ce fait l'on oblige à poser la question de savoir comment la localisation des sens internes affecte la description des facultés imaginatives. Sa'adyah semble appliquer la définition de pouvoir « estimatif » (*wahm*) donné par Ibn Sīnā dans la même manière dont l'utilisent al-Ṭabarī et al-Ruhāwī, à savoir comme un mouvement de réflexion de la pensée qui reflète sur les différentes options imaginées au sein de la pensée spéculative. Ce type d'imagination diffère de l'imagination poétique et à l'épistémologie morale, auxquelles Sa'adyah, dans sa traduction des Proverbes (*Amthāl*), donne la fonction de stimuler.

Pour finir, mon intervention mettra en évidence la relation entre les sens internes et l'imagination dans l'épistémologie de Sa'adyah et de Suhrawardī.